

LE FRAGMENT DE VERRE DÉCORÉ DU SITE DE BRESSILIEN (CÔTE-D'ARMOR)

Françoise LABAUNE-JEAN, Joseph LE GALL (1) et François ARNAUD (2),
avec la collaboration de Stéphane JEAN (3)

Les recherches archéologiques menées depuis 1988 sur la commune de Paule (Côte-d'Armor) sont connues pour avoir livré les vestiges d'une résidence aristocratique gauloise. Ce site situé au lieu-dit Saint-Symphorien, dont l'étude a été assurée en majeure partie par Yves Menez, a révélé, depuis, d'autres vestiges. Les sources situées en contrebas de l'habitat gaulois et utilisées sur une période de plus de deux millénaires (du second âge du Fer à l'époque contemporaine) en sont un exemple : elles présentent la particularité d'avoir été sanctuarisées durant l'époque carolingienne par la construction d'une chapelle.

En 2009 et 2010, des travaux de fouille ont porté sur un secteur localisé à 300 mètres au nord-est des sources, au lieu-dit Bressilien. Situé sur le versant d'une ligne de crête des Montagnes Noires, le site bénéficie d'une visibilité dégagée sur la vallée de Carhaix. Les fouilles y ont révélé la présence d'un habitat des VIII^e-IX^e siècles, installé à l'intérieur d'une enceinte ovale de 6500m². A cette période, cette région de la Bretagne nommée Poher se situe à la lisière d'un territoire comprenant les régions de Vannes, Rennes et Nantes et contrôlé par le pouvoir carolingien pour empêcher les incursions bretonnes en territoire franc.

Délimitée par un rempart interne et un fossé profond de 2,60m, l'enceinte de Bressilien s'organise clairement en deux espaces. (fig. 1)

Le premier espace, le plus en hauteur, comprend plusieurs édifices en pierre, de taille particulièrement imposante. Ce type de construction de pierre est rarement attesté dans l'habitat de cette période et caractérise majoritairement des édifices religieux ou des résidences aristocratiques. Nous sommes ici clairement dans le second cas. Par ailleurs, trois monnaies d'argent furent découvertes dans cette zone : il pourrait s'agir d'imitations bretonnes de deniers carolingiens frappés sous le règne de Charlemagne ou de Charles Le Chauve, durant le IX^e siècle.

Le second espace, en partie basse, est caractérisé par d'importantes constructions de bois, parmi lesquelles des fonds de cabane de différentes tailles probablement dédiés à des activités artisanales et agricoles. Cette zone est également marquée par la présence d'importantes structures de stockage, dont



Fig. 1.- Plan de la fouille avec localisation de la découverte (Infographie : J. Le Gall et F. Labaune-Jean, Inrap).

la capacité peut atteindre plusieurs mètres cubes. Parmi le rare mobilier découvert, nous devons citer la découverte notable, dans l'un de ces silos, d'un fragment de verre décoré, qui mérite une attention particulière.

De petite taille, 2,5 cm de largeur pour 2,3 cm de hauteur maximale conservée, le tesson correspond à un morceau de panse de récipient dont la courbure indique un vase ouvert de type coupe/coupelle (fig. 2). L'épaisseur est de 0,1 cm en partie supérieure et de 0,3 cm à la base, en raison d'une superposition de deux couches de verre.

Le matériau, de teinte bleu vert naturel, est orné sur la face externe d'un décor de baguettes torsadées en verre bleu vert naturel et filets blancs opaques. (fig. 3). Ces dernières couvrent la presque totalité de la hauteur conservée. Elles composent un motif en chevron, obtenu par une superposition horizontale tenant compte de l'alternance du sens de torsion des baguettes. Un effet de profondeur apparaît également par

1.- Assistante d'études en charge du mobilier et responsable d'opération, Inrap Grand Ouest.

2.- Verrier, Atelier PiVerre, 44770 La Plaine-sur-Mer.

3.- Infographiste, Inrap Grand Ouest.

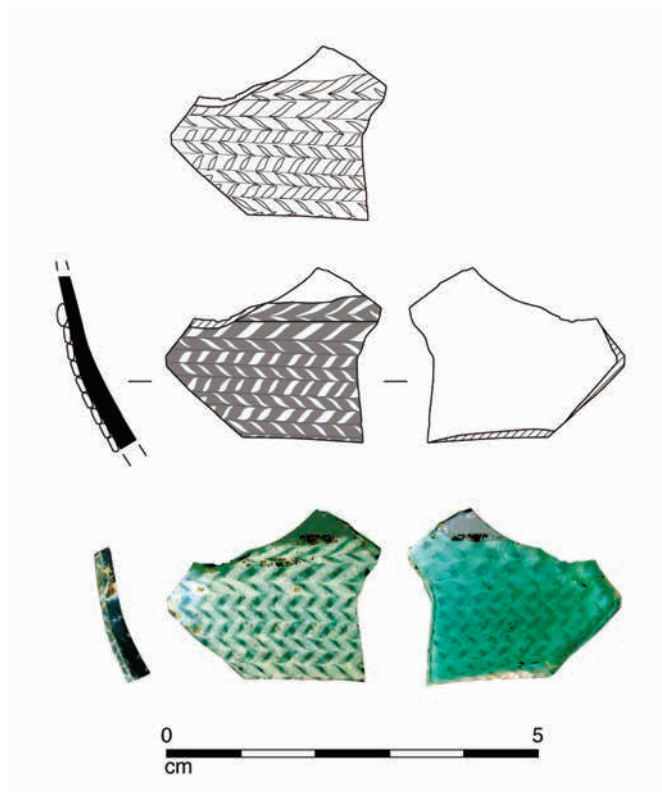


Fig. 2.- Relevé du tesson de verre à décor de baguettes (Infographie : S. Jean, Inrap).



Fig. 3.- Vues des différentes faces du tesson (clichés F. Labaune-Jean, montage : S. Jean, Inrap)

transparence avec le retour du filet blanc opaque en arrière plan. En partie supérieure, la première baguette a conservé sa forme circulaire en relief et délimite la fin du décor.

Le recours au décor à base de baguettes de verre coloré torsadé a facilité la recherche de comparaison. La technique bien connue sous l'Antiquité, ne se retrouve que sur trois formes typologiques durant le haut Moyen Âge : les gobelets tronconiques étroits, les gobelets à profil en cloche allongée et les coupes basses ouvertes. Ces dernières, connues sous la dénomination de « type Valsgårde », possèdent un décor de baguettes rayonnantes à partir du fond. Mais elles sont aussi les seules à avoir en partie supérieure le bandeau de baguettes horizontales collées. Grâce à ce détail, il est donc possible d'attribuer le petit éclat de Bressilien à cette forme particulière, bien définie à partir du seul exemplaire complet découvert à ce jour dans une tombe-bateau (tombe 6) du cimetière viking d'Uppsala à Valsgårde (Suède) (fig. 4). D'un point de vue stylistique, les similitudes les plus proches du fragment de Bres-



Fig. 4.- Vue de l'exemplaire complet de Valsgårde (cliché musée universitaire d'Uppsala).

silien correspondent à deux éclats de panse conservées au British Museum de Londres (GB) (4). Découverts sur la fouille de Whitby Abbey (North Yorkshire) en 1920, ils sont datés entre le VII^e et le IX^e siècle. Les fouilles de Saint-Denis (5) ont également livré quelques fragments de verre à décor torsadé, attribués aux VIII^e-IX^e siècles, assez proches dans la composition du décor. La seule différence réside dans l'emploi de fils de plusieurs couleurs et la présence d'espace libre entre les baguettes.

A partir de là, la recherche a été l'occasion de mettre en œuvre deux projets. Le premier a consisté, avec l'aide des membres de l'AFAV (6), à mettre en place un recensement des découvertes de fragments de ce type de coupe, afin d'en établir une première cartographie avec 21 mentions recensées de coupe et 37 sites avec des fragments à décor de baguettes (7). Les découvertes similaires restent anecdotiques sur le territoire national. Nous citerons, par exemple, plusieurs fragments (inédits) étudiés par H. Cabart sur le monastère de femmes de Remiremont (Vosges), mais avec des décors plus simples à base de baguettes colorées non accolées en accolades, tout comme ceux de Nevers (Nièvre) (8).

Ce travail, toujours en cours, permet déjà de dégager une plus forte concentration des découvertes sur l'Europe du Nord (Norvège, Suède, Nord de l'Allemagne, Pays-Bas, Belgique, Grande Bretagne et France). Il apparaît également une répartition plus conséquente sur des sites côtiers ou desservis par des voies commerciales importantes. Les contextes de découverte correspondent toujours à des milieux aisés : résidences aristocratiques ou princières, monastères de grande envergure, comptoirs commerciaux ou grandes nécropoles, avec une chronologie qui s'échelonne entre la seconde moitié du VI^e et IX^e siècle.

4.- Ces deux tessons figurent dans les collections du Whitby Museum (GB), et répertoriés sous les références W507 et W506.

5.- Foy et Sennequier 1989, n°60 j du catalogue, pl VI et page 145.

6.- Nous tenons à les remercier pour leur aide et pour leur autorisation à signaler ces informations orales : H. Cabart et A. Gélé pour les verres de l'Est, J. Motteau (Tours), C. Hébrard-Salivas (verre de Charente), D. Foy (verre de Camargue), P. Cosyns et Ch. Fontaine (pour les découvertes de Belgique et Pays-Bas).

7.- Pour ces derniers, les informations disponibles ne permettent pas l'attribution certaine à une des trois formes à décor de baguettes.

8.- Munier 2009, 62.



Fig. 5.- Vue de la prise des bracelets du décor horizontal avec la paraison (réalisation : F. Arnaud, cliché : F. Labaune-Jean, Inrap).



Fig. 6.- Vue de l'ouverture de la coupe et de la réalisation de la lèvre ourlée (réalisation : F. Arnaud, cliché : F. Labaune-Jean, Inrap).



Fig. 7.- Vue de la coupe expérimentale terminée (réalisation : F. Arnaud, cliché : F. Labaune-Jean, Inrap).

Le second projet s'appuie sur la qualité technique du tesson de Bressilien, preuve d'une pièce d'exception à l'image des autres exemplaires recensés. La grande technicité nécessaire à sa mise en œuvre a été la source d'une recherche d'archéologie expérimentale à laquelle a bien voulu se plier François Arnaud. Les échanges entre les données archéologiques et les contraintes inhérentes à la technique verrière nous permettent ainsi de proposer le mode opératoire possible du verrier du haut Moyen Âge, pour la conception et la réalisation d'une coupe de type Valsgärde. Dans un premier temps, il est nécessaire de préparer les différents éléments constitutifs du décor, à savoir les deux jeux de baguettes, avec un filet torsadé à gauche et un autre avec une torsion à droite. Dans le cas du décor vertical, la baguette sera simplement sectionnée en tronçons de longueur égale, que l'on viendra caler dans un premier moule. Pour le décor horizontal, la baguette va être façonnée selon une double torsion de la paraison, celle du filet opaque autour de l'âme translucide et dans un même temps, grâce à une seconde personne, l'enroulement de la baguette autour d'un noyau cylindrique lors de son étirement. On obtient alors une spirale de verre qui, une fois sectionnée en tronçons réguliers, va permettre d'obtenir des bracelets de verre à filet torsadé. Suivant la hauteur de décor désiré, ces bracelets vont être superposés, sans oublier l'alternance du sens de torsion, et disposés sur un second moule. Enfin, le verrier prépare également le dernier élément de décor en fixant sur une canne, un petit morceau de verre blanc opaque, qu'il maintient en attente à la chaleur du four.

L'étape suivante va consister, à partir d'une paraison de verre translucide, à amorcer le corps de la future coupe. Cette masse vitreuse va être placée dans le moule, de manière à prendre en premier les bracelets du décor horizontal. (fig. 5). Une fois, les bracelets bien placés et « collés », on refait la même opération avec les baguettes verticales. Puis le verre est soufflé de manière à former la vasque de la coupe. Ensuite, l'objet est repris au pontil par le fond de manière à travailler l'ouverture. Après l'amorce de cette dernière, il faut terminer le décor avec le petit filet spiralé figurant en partie haute des coupes archéologiques conservées, ce décor apparaissant en partie emprisonné dans le repli en ourlet de la lèvre. (fig. 6)

Cette expérimentation archéologique permet de préciser l'approche stylistique des objets en confrontant les apports archéologiques aux contraintes technologiques. Elle valide ainsi le statut spécifique de ces pièces de verre, comme pièces de luxe. (fig. 7)

L'exemple de Bressilien ne déroge pas à cette règle de qualité. Le verre a, en effet, conservé un éclat de surface certainement proche de sa brillance d'origine. Cette bonne qualité de composition du verre témoigne elle aussi de la maîtrise technique de l'artisan, au même titre que la régularité et le soin apporté au décor. Comme à la période antique, nous sommes

en présence d'un verre sodique, donc beaucoup plus résistant aux agressions du temps et du milieu.

La qualité des architectures et des objets mis au jour sur le site de Bressilien ainsi que dans la chapelle carolingienne de Saint-Symphorien (fouillée en 2008) attestent de la présence en ces lieux de personnages puissants. Ces derniers possédaient des contacts avec les communautés franques, mais également avec les communautés bretonnes insulaires, en témoignent par exemple la découverte d'un objet en bronze doré décoré d'entrelacs, ou encore la cloche à main de Saint-Symphorien, tous deux caractéristiques des productions irlandaises du haut Moyen Âge.

En conclusion, il faut donc retenir que malgré sa petite taille, ce fragment de verre est riche en enseignements tant techniques que stylistiques. Par son décor, le fragment dénote d'un certain niveau d'aisance de la part de son propriétaire, même s'il reste plus mystérieux sur d'autres points comme sa provenance, les analyses de composition effectuées sur les autres découvertes ne permettant pas pour le moment de dégager une zone de production particulière. Il n'en demeure pas moins que cet éclat de verre représente à lui seul la trace d'une pièce d'exception, qui vient enrichir tant les contextes régionaux que les connaissances nationales.

ARWIDSSON G., 1932 – « Some glass vessels from the boat-grave cemetery at Valsgärde », *Acta Archaeologica* 3, 1932, p. 251 et suivantes.

BAUMGARTNER E., KRUEGER I., 1988 – *Phönix aus Sand und Asche. Glas des Mittelalters*, Munich, 1988, 459 p.

BAYLEY J., 1991 – « La verrerie en Angleterre pendant l'époque anglo-saxonne », In : **FOY D., SENNEQUIER G.**, 1991 – *Ateliers de verriers de l'Antiquité à la période pré-industrielle, Actes des 4èmes rencontres de l'AFAV, Rouen 1989*, Rouen, 1991, p. 31-34.

EVISON V. – *Catalogue of Anglo-Saxon glass in the British Museum*, London, 2008. (142 pages).

FOY D. ET SENNEQUIER G. (DIR) – « A travers le verre », Catalogue d'exposition du musées départementaux de Seine-Maritime, Rouen, 1989. (454 pages).

HOLMQVIST W., ARRHENIUS B., 1964 – « Summaries concerning glass and pottery from the central building complex », *Excavations at Helgö, II : report for 1957-1959*, Kungl. Vitterhets Historie och Antikvitets Akademien, Stockholm, 1964, p.245-260.

MUNIER CL. – « Nevers – 12 rue Saint-Genest : étude du verre médiéval (VIIe, IXe-XIIe siècles) », *Bulletin de l'AFAV* 2009, Paris, 2009. p. 59-70.

MEYER RODRIGUES N., 2002 – « Le verre d'époque carolingienne découvert à Saint-Denis (VIIIe-XIe siècles) », *Bulletin de la société nationale des Antiquaires de France*, Paris, 2002, p. 324- 333.